

HISTOIRE(S) DE FEMMES : JUDITH

Le Service Catholique de Catéchèse Vaud propose durant l'année 2017/2018 quatre conférences et temps forts bibliques dédiés à des figures de femmes bibliques. Après Rébecca en novembre et Ruth en janvier, c'était au tour de Judith d'être mise en lumière en mars.

1 Conférence : Judith la Juive, modèle de foi

1.1 Le contexte

L'Abbé Vincent Lafargue, prêtre du diocèse de Sion et bibliste¹, continue à découvrir la Bible... elle l'interroge sans cesse, l'interpelle, et il en est heureux : la Bible ne nous est pas donnée pour nous fournir des réponses, mais bien pour nous poser des questions ! Le premier point de ce Catéfil est un résumé de sa riche et belle conférence, qui a eu l'immense mérite de se concilier les diversités du public présent : les personnes peu au fait de l'histoire de Judith ont découvert ce personnage dans sa complexité ; ceux qui s'étaient déjà plongés dans le texte biblique ont bénéficié de nouveaux liens, de pistes surprenantes, d'interprétations riches de sens.

Le conférencier a d'abord demandé aux personnes présentes ce que ce personnage évoquait pour eux... Holopherne, ruse, courage, beauté, crime par légitime défense de tout un peuple, femme extrêmement libre qui « explose les cadres », sujet pictural... autant de notions qui sont rattachées à Judith.

1.1.1 Le Livre de Judith

Le Livre de Judith² a été écrit en période de retour d'exil, vers -167 / 164. Sa forme première est entourée d'incertitudes : écrit en grec ? en araméen ? Ce que l'on sait, c'est que c'est un texte composite. Si Judith est l'héroïne du livre éponyme, elle n'apparaît cependant qu'à la moitié du récit. Elle est belle et pieuse, veuve et riche - ce qui d'emblée est surprenant, le veuvage étant associé à la pauvreté. Son nom signifie

¹ Il est membre de l'ABC, Association Biblique Catholique – Suisse Romande, avec laquelle nous avons collaboré pour les conférences. L'ABC est l'organisme mandaté par les évêques romands (la COR) pour :

- promouvoir la lecture, l'étude et la méditation priante de la Bible auprès des catholiques de Suisse Romande ;
- faire le lien entre la recherche exégétique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg et le peuple de Dieu ;
- assurer la publication de cours bibliques et d'articles (*Revue Ecritures*) ;
- participer à la formation de chrétiens en vue d'exercer des responsabilités en pastorale et animation biblique ;
- développer le dialogue œcuménique.

site : <http://www.abcbible.ch/>

² Le Livre de Judith est un livre deutérocanonique, du « deuxième canon ». Vers le IV^{ème} siècle, certains livres « discutés » ont été ajoutés au premier canon. On ne trouve pas les livres deutérocanoniques dans toutes les bibles, notamment les bibles « purement » réformées. Ces livres ne sont pas « apocryphes » - les apocryphes n'ont pas été retenus du tout dans le canon biblique (par exemple l'évangile de Jacques). Dans les bibles catholiques, ces livres se trouvent après les livres historiques, donc vers la fin du premier tiers de la bible.

« la Juive ». Est-elle vraiment un personnage historique ? ou une représentation symbolique de ce que devrait être le peuple juif ?

La ville de Béthulie, centre de l'histoire, est impossible à localiser ; on la suppose sur la route de Jérusalem. Nabuchodonosor, autre personnage mentionné par le récit, est certes un personnage historique ; mais on le dit roi de Ninive, ce qui est historiquement faux (il était roi de Babylone).

Il est cependant très improbable que cette histoire ait été inventée, parce que les hommes d'alors n'avaient aucun intérêt à inclure dans la Bible une histoire qui les montre sous un jour très défavorable... à moins que les femmes n'aient eu leur mot à dire dans la définition du canon de la Bible, ce qui est fort improbable. La vérité de Judith est à chercher non dans son histoire, mais dans ses attitudes, qui font d'elle une préfiguration du Christ dans l'Ancien Testament, à l'instar de Joseph ou Moïse notamment...

Le Livre de Judith un récit apocalyptique, terme qui ne se rapporte pas à la fin du monde, mais à la révélation, au dévoilement. Le style apocalyptique est un style codé, avec des images (un peu comme Jésus parlant en paraboles) et dont le but est d'affermir des gens en train d'être persécutés, un peuple en désarroi.

1.1.2 Un contexte de violence... en sortir par la prière ?

Les chapitres 1 à 7 du Livre de Judith sont guerriers, violents. On est dans un contexte de conquête guerrière : Nabuchodonosor se présente en tyran, en envahisseur. Le peuple juif est en proie au désespoir. On s'approche peu à peu de Béthulie assiégée comme le fait l'envahisseur ; la pression qui augmente, nous voici à l'intérieur de la ville, qui manque d'eau.

Le général en chef Holopherne est chargé de soumettre les populations et va établir sa stratégie sur ce manque d'eau : il assiège la ville et attend que les habitants, qui n'ont plus accès à leurs sources, se rendent. Ceux qui se soumettent seront châtiés, ceux qui résistent seront massacrés.

Le peuple de Béthulie prie pour être sauvé... Judith va leur montrer comment prier, mais elle n'est pas seule pour cette tâche. Achior, un païen, rappelle aux habitants de Béthulie les bienfaits de Dieu pour son peuple et les exhorte à garder l'espérance. Il leur recommande de mettre leur confiance en Dieu et de le remercier pour tout ce qu'il a fait par le passé. Notons que Dieu choisit souvent de tels personnages « en marge » pour nous montrer ce qui est important : combien de fois, dans les Evangiles, Jésus ne loue-t-il pas la foi d'un païen ?

L'attitude des habitants de Béthulie peut bien souvent être la nôtre dans la prière : rester collé sur ce que nous demandons, et oublier la reconnaissance de ce que Dieu fait déjà pour nous... La messe nous invite à cette reconnaissance : « eucharistie » signifie action de grâce, et elle rappelle tous les bienfaits du Seigneur à notre égard.

Le peuple est tellement désespéré qu'il lance un ultimatum à Dieu, par le biais d'Ozias, l'un des chefs d'Israël : la ville va résister encore cinq jours ; si dans cet intervalle, Dieu n'intervient pas, c'est qu'il a oublié son peuple... et la ville sera livrée à Holopherne, le général des armées ennemies. Le peuple donc n'espère pas, car l'espérance, vertu théologale, ce n'est pas attendre les bras croisés qu'un miracle tombe du ciel. Judith rappelle qu'espérer l'action de Dieu ne nous dispense pas d'agir... Dieu a besoin à la fois de notre espérance et de notre action pour faire des miracles dans nos vies. Même Jésus fustige ceux qui disent « mon Dieu mon Dieu » et attendent sans rien faire.

Nous sommes ici dans l'articulation entre la foi et les œuvres, articulation ternaire :

- 1) Dieu nous donne sa grâce ;
- 2) il attend une réponse de notre part, des actes... - et on peut bien ne pas lui répondre ;
- 3) moyennant quoi, il peut accomplir des miracles dans nos vies.

Le malheur de notre histoire, œcuménique notamment, c'est que nous voyons les choses en deux temps : agir pour être sauvé ; payer pour être pardonné. La foi est gratuite, c'est vrai, mais elle suppose une action de notre part... et alors Dieu peut agir. Si on oublie cela, on ne comprend pas l'histoire de Judith, femme de foi, de confiance et de fidélité, trois mots qui tirent leur origine du latin *fides*, trois mots étroitement liés... Judith a les trois chevillés au corps.

1.1.3 Un peu d'éthique sur le thème de la ruse

Judith est un personnage rusé, elle est même menteuse. Est-ce vraiment un mal ? Saint Thomas d'Aquin propose quatre critères permettant de déterminer si un acte est bon : la finalité, l'intention de départ, les circonstances et les conséquences prévisibles, autant de critères qui permettent de penser l'acte criminel que pose Judith en tranchant la tête d'Holopherne.

Regardons plus en détail :

- *Soyez rusés comme des serpents et purs comme des colombes* (Mt10,22). C'est Jésus qui le dit... et c'est un exact portrait de Judith !
- *Ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne* (Jn10,18). On retrouve cette attitude chez Judith, qui fustige les hommes de la cité prêts à livrer la ville... et Judith dit en substance : notre vie, donnons-la, mais personne ne nous la prendra.

La frontière entre la ruse et le mensonge est parfois très fine. Saint Thomas évoque Judith pour le discernement éthique : un mensonge qui peut éviter un mal plus grand encore n'est pas une si mauvaise chose... cela reste cependant un péché, précise-t-il. Or, les saintes femmes de l'Ancien Testament, dont Judith, ont été louées non pour leurs péchés, mais bien pour leur foi...

1.2 Portrait de Judith

En liturgie catholique, Judith n'apparaît quasiment jamais... Les liturgistes de Vatican II ne l'ont pas retenue pour construire le lectionnaire. Un petit passage du chapitre 8 (8,2-8) est proposé au commun des saints ; la liturgie des heures prie dans les laudes deux brefs extraits de la prière d'action de grâce de Judith. On pourrait justifier cette quasi absence par le fait que le Livre de Judith est deutérocanonique (mais d'autres livres deutérocanoniques sont plus présents en liturgie). Plus sûrement, Judith, personnage féministe et criminel, a fait peur à l'Eglise masculine. Dans le Livre de Judith, les hommes n'ont pas du tout le beau rôle ! L'originalité de récit est de présenter une femme, face à des poltrons ; elle va se montrer courageuse, rusée... et profondément croyante.

1.2.1 La généalogie de Judith : d'emblée hors norme !

Le livre de Judith nous dit qu'elle est du clan de Siméon ; sa généalogie est établie (Jd8,1 et 9,2), ce qui est exceptionnel dans la Bible concernant les femmes. Les généalogies ont pour but de rattacher à un « grand ancêtre ». On dit de Judith :

Elle était fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Helkias, fils d'Ananias, fils de Gédéon, fils de Raphaïn, fils d'Akitob, fils d'Élie, fils de Khelkias, fils d'Éliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadaï, fils d'Israël.

Il manque curieusement un échelon à sa généalogie. Aucun fils d'Israël ne s'appelle ainsi, mais Sarasadaï est peut-être bien un fils de Siméon, rattachant ainsi Judith à son clan, Judith qui dit du reste en Jd9,2 qu'elle prie le Dieu de son père Siméon. Or descendre de Siméon, ce n'est pas anodin. En effet, Gn34 nous le dépeint comme celui qui a tué les hommes de Sichem dans le but de venger le viol de sa sœur Dina. Judith la criminelle descend donc d'un criminel...

Judith est veuve de Manassé, et riche, ce qui est exceptionnel. Elle est belle et pieuse ; nombre de commentateurs s'étonnent de l'association de la beauté et de la piété, comme si une belle femme ne pouvait être pieuse. Bref, d'emblée, Judith est hors normes.

C'est plutôt bon signe, dans la Bible, d'être hors norme. On peut le voir notamment avec la famille dans la Bible³ : il n'y a pas de « normalité » dans la Bible, mais seulement des histoires dans lesquelles on laisse intervenir Dieu... ou non. Judith « explose » toutes les normes habituelles, comme un certain Jésus du reste, qui va fustiger les pharisiens et leur volonté crasse de mettre les gens dans des cases.

1.2.2 Une vie avec le Seigneur : Judith aux sept dons

Judith est présentée comme ayant toutes les caractéristiques d'une vie dans l'Esprit, ce qui la désigne, dans l'Ancien Testament, comme l'un des préfigurations du Christ. Elle est belle et « craignant Dieu », vivant dans le respect filial. *Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange* dit Pr31,30, comme si la beauté était une chose mauvaise. Or Judith a les deux ; sa beauté est reconnue comme un don de Dieu, et utilisée pour sauver la vie d'un grand nombre. Elle a conscience qu'elle a reçu ses charismes pour le bien de son peuple, sans orgueil mais aussi sans peur. Elle va affronter l'ennemi jusqu'à mettre son honneur et sa propre existence en jeu.

Judith connaît donc la crainte de Dieu, mais elle vit également pleinement les autres dons de l'Esprit (Is11,2). Autant ses amis que ses ennemis reconnaissent sa sagesse (Jd8,28-29 et 11,20) et son intelligence (Jd8,29). Elle se montre de bon conseil face aux autorités qui avaient décidé d'attendre les bras croisés. Quant à sa force... son acte la démontre, mais elle est une force plus subtile que ce qui est donné à voir, résidant également dans l'humilité et l'apparente faiblesse (cf. Paul... ou David). Judith reproche aux chefs de méconnaître Dieu, reproche fort... Elle ne dit pas « moi je le connais », mais dans sa prière demande à Dieu « fais-toi connaître », attitude d'humilité manifeste. La piété de Judith est plus qu'évidente, et elle est notée elle aussi par les autres.

1.2.3 L'ironie féministe

Judith est une figure féministe de la Bible, teintée d'une ironie très marquée. C'est une femme qui sauve le Temple réservé aux hommes. Sans l'action de Judith en effet, Béthulie était prise et le chemin de Jérusalem ouvert. Elle a sauvé le culte du Temple : c'est une ironie manifeste pour l'époque... et aussi pour aujourd'hui !

Les hommes dans cette histoire ont tous les défauts : poltrons ou défaitistes, intéressés, lubriques et soiffards. Lorsque Judith reproche aux chefs d'Israël leur réaction, ils se justifient, reprenant à leur compte l'attitude d'Adam face à Dieu (Gn3,12 : *La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé*). Judith ne va jamais se justifier, même concernant son crime. Elle le relit à la lumière du Seigneur : *Louez Dieu, louez-le, louez Dieu car il n'a pas écarté sa miséricorde de la maison d'Israël mais cette nuit, par ma main, il a écrasé nos ennemis* (Jd13,14). Elle se place en instrument dans la main de Dieu.

³ Philippe Lefebvre, *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*. Paris, Cerf, 2016.

On retrouve cette ironie dans le thème de la faiblesse contre la force. Judith n'a pas d'arme matérielle, même l'épée avec laquelle elle tue Holopherne n'est pas sienne... mais celle d'Holopherne. Pour terrasser son ennemi, elle use de l'arme de son ennemi et de son point faible (double : lubricité et ivrognerie). Cela n'est pas sans rappeler David et Goliath, mais aussi Yaël qui tue Sisera d'un pieu dans la tête (Jg4), sous l'action de la grâce (elle tue quelqu'un qui oppressait), ou Déborah (Jg4-5). Judith, c'est la force de la foi, de la prière, le signe d'une vraie disciple. Elle est veuve, sans enfant et pourtant pleinement femme ; elle choisit de ne pas se remarier (il faut reconnaître que les hommes de cette histoire ne sont guère attirants) : serait-ce le signe de ses épousailles avec son Dieu ? Judith est mariée à Dieu pleinement par son action, ce qui en fait aussi une figure christique.

1.3 Judith d'aujourd'hui

Comment ne pas voir Judith en filigrane derrière toutes ces femmes courageuses qui décapitent aujourd'hui ceux qui étaient à la tête de grosses productions, de grosses entreprises, et qui ont abusé de leur pouvoir Deux pseudonymes peut-être bien révélateurs ont été choisis du reste par des accusatrices : Christelle et Marie...

Les femmes se dressent enfin dans un monde où certains hommes laissent faire dans un passéisme semblable à celui que manifestent les hommes de Béthulie ; elles utilisent la ruse d'un pseudonyme pour dénoncer et arrêter les coupables.

1.4 Quelques lectures...

- Association Biblique Catholique, *Judith, femme de foi, femme d'action*. in : *Figures de croyants dans l'Ancien et le Nouveau Testament*. Cahier ABC n°5, décembre 2017.
- Daniel Doré, *Le livre de Judith ou la guerre et la foi*. Cahiers Evangile n°132, 2005.
- Sous la direction de Jean-Marc Vercauteren, *Le livre de Judith*, Graphè n°23, Artois Presse Université, Arras, mars 2014.
- Sylvaine Landrion, « Faites-les taire » : Judith, un enseignement subversif. Olivétan, février 2014.
- Collectif, *Vives femmes de la bible*. Lessius, Le livre et le rouleau n°29, février 2007.

Vous retrouverez le diaporama et l'enregistrement de la conférence (onglets « bible », puis « enseignements ABC ») sur : www.ab20100.ch (mot de passe Cully180315). Vous pouvez « suivre » l'Abbé Lafargue sur Twitter #twittomelie (@predicatwitt), ou le lire sur www.levangilealecran.com.

2 La discussion après la conférence

Vous l'avez déjà compris : une si riche conférence ne pouvait que nourrir le questionnement... Voici donc quelques remarques ou interrogations des participants...

2.1 Et la servante de Judith ?

C'est un personnage qui demeure mystérieux. Certains y ont vu un secours (le même que Dieu donne à l'homme en lui donnant la femme... une aide, un secours et, dans une meilleure traduction, une raison de vivre). C'est à nouveau une femme : Judith s'appuie sur une autre femme, deux femmes s'allient... avec Dieu, en Dieu, pour un bien... sans Dieu, pour un mal, mais pour un même acte.

2.2 L’empreinte de Judith

Dans les bibles réformées, il n’y a pas le livre de Judith. Pourtant, dans les campagnes vaudoises, exclusivement protestantes en tout cas au XVIIIème, il y avait de nombreuses femmes prénommées Judith... Plusieurs pistes pour ces « Judith vaudoises » : étudiées dans des livres « interdits », traces du passé catholiques (et dans ce cas fort imaginaire collectif)... ?

2.3 Force et ruse

L’homme a la force brute... mais la force n’est plus aujourd’hui forcément nécessaire à la guerre. Judith est actuelle ici aussi : ce qui est aujourd’hui une chance, c’est d’avoir l’occasion de retrouver une vie avec Dieu, une vie dans l’esprit, et de se détourner d’une vie de violence.

Une chose étonnante : Judith tue un général, et tout le système dégringole. Aujourd’hui, ça doublerait la guerre... Il ne faut donc pas trop chercher à coller le récit à une réalité politique. Le récit de Judith est du reste apocalyptique ; il vise à donner confiance. C’est l’ensemble de l’histoire qui est censé nous apprendre quelque chose, et non tel ou tel évènement. Le fait que le peuple risque de mourir de soif est aussi une ouverture allégorique.

Dans l’histoire de Judith, ce qui est troublant, c’est que Judith aurait peut-être réussi à « convertir » Holopherne, qui lui donne une tente, lui permet de prier son Dieu... peut-être qu’il y avait du « sauvable » chez Holopherne ?

2.4 Judith et la promesse de Dieu

On peut faire un parallèle avec Sarah qui intervient pour faire réaliser la promesse que Dieu a faite d’une descendance à Abraham en envoyant Abraham vers Agar. Il n’y a pas qu’une manière de faire : des fois il faut aider, des fois il faut attendre... Mais une chose est sûre : les femmes ne restent pas les bras croisés. Quand on a l’impression qu’il y a un nœud, une impasse, des femmes entrent en action et cherchent un chemin. On est aussi dans l’inattendu, vraie carte de visite de Dieu : quand on lui demande réaliser une promesse, il va le faire... mais probablement pas de la manière que l’homme prévoit. L’inattendu de Dieu est un fil rouge de toute la Bible ! On attendait un roi, un puissant pour sauver le peuple... et c’est un bébé pauvre dans une crèche que Dieu envoie.

2.5 La soif

Le peuple juif avait soif, et Judith enivre Holopherne... elle sauve ceux qui n’ont pas assez à boire en donnant trop à boire à leur ennemi. Le thème de la soif et de l’ultimatum apparaît dans l’Exode... Alors qu’il a soif, le peuple d’Israël murmure contre Dieu à Massa et Mériba. Dans les méditations du Notre Père aujourd’hui, on dit « ne nous laisse pas entrer en tentation » et on peut le lire « ne nous ramène pas à Tentation », Massa, lieu où Israël a douté de Dieu.

3 Judith belle et sage : un temps fort catéchétique

La journée du samedi qui suivit la conférence a réuni une cinquantaine de personnes autour de Judith, pour un temps catéchétique dans les locaux de la paroisse catholique de Cully. Le Service Catholique de Catéchèse Vaud a travaillé en collaboration avec la Communauté Œcuménique des Sourds et Malentendants Vaud ; ainsi, toutes les interventions du jour étaient traduites simultanément en langue des signes. Une belle occasion pour les uns et les autres d’entrer dans un monde peu connu, et d’en découvrir les richesses.

Le parcours découverte du matin a permis à chacun d'approfondir de façon ludique divers aspects du personnage de Judith : les connaissances ont été sollicitées, mais aussi l'astuce, l'habileté, la réflexion, la collaboration, la créativité... autant de qualités que Judith n'aurait pas reniées !

La narration et les ateliers de l'après-midi visaient à explorer trois thématiques :

- l'histoire de Judith bien sûr, et ce qu'elle peut nous enseigner pour aujourd'hui ;
- la collaboration entre les femmes : Judith et sa servante / Salomé et Hérodiade ;
- le sauveur inattendu : Judith / David.

Une célébration a clos la journée. *Presque la moitié du livre du Judith parle d'un monde sans femme. Le monde de la violence et de la guerre, le monde des hommes qui se prennent pour Dieu. Une femme apparaît en chapitre 8, et quelle femme ! Cette femme, tellement courageuse, intelligente, pieuse et pleine de bon sens, n'a pas son nom propre. Judith, cela veut dire juste « la juive ». Est-ce que l'auteur du livre ne nous inviterait pas à mettre notre propre prénom à la place de celui de Judith ? Est-ce qu'on aurait autant de confiance en Dieu qu'elle ? Est-ce qu'on serait capable de nous effacer pour faire place au Seigneur ? Est-ce qu'en nous la Parole de Dieu est vivante ? (Anna Gétaz, formatrice SCCV).*

Chacun est reparti fort de la bénédiction adressée à Judith, et à travers elle à toute personne qui met son intelligence et sa piété au service du bien commun : *Tu es la gloire de Jérusalem, tu es l'orgueil d'Israël, tu es la fierté de notre race. Tout cela, tu l'as fait de ta main ; en Israël, tu as fait ce qui est bien, et Dieu y a trouvé sa joie. Sois bénie par le Seigneur, souverain de l'univers, pour la durée des siècles. (Jd15,9-10)*

3.1 L'histoire de Judith⁴

L'histoire de Judith et d'Holopherne fait partie des livres dits Deutérocanoniques de la Bible. Les catholiques et les orthodoxes les incluent dans l'Ancien Testament, mais les Eglises protestantes les considèrent comme apocryphes à l'authenticité douteuse. Le cadre historique du Livre de Judith est purement fictif et fut écrit au II^e siècle avant Jésus Christ pour conforter la foi d'Israël en la puissance de son Dieu.

Nabuchodonosor, roi de Ninive, charge Holopherne, général en chef de ses armées, de châtier les pays, dont la Judée, qui lui avaient refusé leur aide dans sa lutte contre le roi d'Ecbatane. Semant la terreur sur leur passage, les troupes assyriennes mettent le siège devant la ville de Béthulie où les israélites s'étaient réfugiés. Dans cette ville vit Judith, riche, belle et pieuse veuve, faisant retraite, jeûnant et portant un cilice depuis la mort de Manassé son mari. Apprenant que faute d'eau, la ville voulait se rendre, elle convoque chez elle les Anciens, et leur reprochant leur manque de confiance en Dieu, elle leur annonce qu'elle se rendra dans le camp ennemi pour y accomplir un exploit qui les délivrera des assiégeants. Après avoir imploré Dieu, Judith quitte ses vêtements de deuil, et revêtue de parures destinées à attirer le regard des hommes, accompagnée de sa servante, la surintendante de tous ses biens, elle quitte la ville pour le camp ennemi.

Amenée devant Holopherne elle lui annonce la chute prochaine de la ville, car le Seigneur s'est détourné de ses habitants qui, torturés par la faim et la soif, ne suivent plus les interdits alimentaires de la Loi. Elle demande à Holopherne une tente pour s'y isoler dans la journée et l'autorisation de sortir le soir du camp, seule avec sa servante, pour y prier Dieu et attendre qu'Il lui annonce que le moment de s'emparer de la ville est venu.

⁴ texte tiré de <http://www.1oeuvre-1histoire.com/judith-holopherne.html>

Au quatrième jour, Holopherne la pria d'assister au festin qu'il donnait sous sa tente à ses officiers. Le soir venu, celui-ci fit sortir tous ses gens pour rester seul avec Judith, car il la désirait.

Mais ayant trop bu, il restait effondré sur son lit, et Judith put ainsi s'emparer de l'arme du général et, le saisissant par les cheveux, il lui suffit de deux coups de cimeterre pour le décapiter. Elle tendit alors la tête à sa servante, restée devant sa tente, qui la mit dans le sac où elles tenaient leurs provisions. Les deux femmes purent sortir du camp sans être inquiétées car c'était leur habitude depuis trois nuits.

Judith rentra dans Béthulie sous les acclamations de la foule car le chef des armées d'Assour avait succombé sous la main d'une femme restée pure, et ce malgré les désirs d'Holopherne dont la tête fut suspendue aux remparts de la ville. Au lever du jour lorsque les Assyriens virent ce spectacle, démoralisés, ils prirent la fuite poursuivis par les troupes d'Israël qui firent ainsi un riche butin.

Après cette victoire, Judith vécut honorée et respectée par tout le pays avant de mourir à l'âge de cent cinq ans puis d'être enterrée dans la tombe de son mari.

3.2 La collaboration entre les femmes : Judith et sa servante / Salomé et Hérodiade (Evangiles selon Matthieu, chapitre 14, 3-12 et selon Marc, chapitre 6, 17-29)

Salomé est une figure mineure du Nouveau Testament. C'est le nom que l'on donne habituellement à la fille d'Hérodias (Hérodiade) bien qu'elle ne soit pas directement nommée. Elle dansa un jour avec tant de grâce devant Hérode Antipas pour son anniversaire que ce prince dans l'ivresse de sa joie lui promit sous serment public de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait. Salomé, conseillée par sa mère, demanda la tête de Jean Baptiste qui dénonce avec véhémence le remariage contraire à la loi d'Hérodiade avec Hérode Antipas.

Seul Flavius Josèphe fait mention explicite de « Salomé », fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe 1er, dans son livre des Antiquités judaïques⁵.

Une femme habitée par l'Esprit, qu'elle que soit la conscience qu'elle a qu'il s'agit de l'Esprit, sait ce qu'elle a à faire. Et si elle entre en dialogue, ce n'est pas comme une pauvre chose à qui des messieurs-papas vont donner les scénarios qu'elle doit vivre. C'est comme une femme qui est en train d'accoucher de cette volonté du Père qu'elle porte, même si cela n'est pas d'abord totalement explicite. (Frère Philippe Lefebvre)

Avez-vous remarqué la similitude entre les histoires de Judith et de Salomé ? On pourrait presque dire que la deuxième est la face sombre de la première... Comparez donc les deux textes, et vous y trouverez plusieurs éléments semblables.

Nous vous proposons de réfléchir à une thématique biblique importante : celle de la collaboration entre les femmes. Que ce soit Rachel et Léa (Genèse, dès le chapitre 29), Sara et Agar (Genèse chapitre 16), ou encore les accoucheuses de l'Exode (chapitre 1), les femmes de la Bible semblent bien devoir veiller sur la vie, et très souvent collaborent pour qu'elle puisse faire son chemin.

Ainsi en va-t-il de Judith et de sa servante. Etonnamment, pour sauver son peuple et en assurer la vie, Judith devra tuer Holopherne. Habitée par l'Esprit, elle fait confiance au Dieu qui sauve.

Mais certaines femmes ne veillent pas sur la vie, voire collaborent pour la mort du juste. Salomé et Hérodiade s'allient, en quelque sorte, pour demander la tête de Jean Baptiste. Une même histoire, un même « schéma », mais une dynamique toute différente : Judith et sa servante ouvrent à la vie, Salomé et

⁵ texte tiré de <https://mythologica.fr/biblque/salome.htm>

Hérodiade ouvrent à la mort. A travers ces histoires en dialogue, la Bible nous propose un véritable chantier : méfions-vous des apparences, apprenons à discerner. Sommes-nous du côté des vivants qui ouvrent des brèches dans les situations les plus noires, ou des morts qui essaient d'arrêter la vie de Dieu quand elle s'exprime ?

3.3 Le sauveur inattendu : Judith / David (au Premier Livre de Samuel, chapitre 17)

Voici probablement le texte le plus connu concernant David. Lors de la guerre d'Israël contre les Philistins, alors que Saul règne sur Israël, le géant Goliath a lancé un défi, proposant de rencontrer un homme d'Israël en combat singulier : de l'issue de la rencontre dépendra le sort des deux armées.

David, jeune berger, relève le défi. Cet épisode marque le début réel de son ascension. Le texte biblique dit certes la bravoure folle de David, mais remarquons qu'il l'explique en mettant au centre de l'épisode la confiance en Dieu de David.

Car ce n'est pas dans le nombre que réside ta force, ni ton pouvoir en des hommes vigoureux. Mais tu es le Dieu des humbles, secours des opprimés, protecteur des faibles, refuge des délaissés, sauveur des désespérés. (Jd9,11)

Avez-vous remarqué comme l'histoire de David et Goliath ressemble à celle de Judith ? Elle illustre une vérité biblique fondamentale : quand tout semble perdu, Dieu sauve, et souvent par le plus faible et le plus inattendu.

Pendant quarante jours, Goliath arpente le champ de bataille face à l'armée d'Israël et demande : « Choisissez-vous un homme et envoyez-le vers moi ! ». Aucun des soldats des Israélites n'ose affronter un tel colosse... où sont donc les hommes forts ? Et voilà que des rangs sort un « gamin » (que le roi Saül avait tenté de décourager en disant « Tu es trop jeune et sans expérience des armées »), armé de sa seule fronde et de la puissance de Dieu, et que ce « gamin » défie Goliath qui le regarde avec mépris. David rétorque au mépris de Goliath : « Aujourd'hui le Seigneur va te livrer entre mes mains, je vais t'abattre, te trancher la tête, donner aujourd'hui même les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël. »

Il en est de même pour Judith : elle est veuve, elle est femme... elle sera pour son peuple un « sauveur inattendu ». Quand les hommes et les sages ont abdiqué tout courage, c'est elle qui remettra sa confiance en Dieu, ranimera l'espérance et frappera Holopherne.

Elle pourra ainsi rendre grâce à Dieu : *Le Seigneur est un Dieu briseur de guerres ; son nom est « Le Seigneur ». Il a établi son camp au milieu de son peuple pour m'arracher à la main de mes persécuteurs. Assour est venu des montagnes du nord, son armée est venue par dizaines de milliers ; leur multitude obstruait les torrents, leurs chevaux recouvraient les collines. Il voulait incendier mon territoire, faire périr mes jeunes gens par l'épée, jeter à terre mes nourrissons, livrer au rapt mes tout-petits et m'enlever mes jeunes filles. Mais le Seigneur souverain de l'univers les a confondus par la main d'une femme. Non, ce n'est pas devant des jeunes gens que leur homme fort a succombé, ce ne sont pas des fils de Titans qui l'ont frappé, ni d'immenses Géants qui l'ont attaqué, mais c'est Judith, fille de Merari : par la beauté de son visage, elle l'a paralysé. (Jd16,2-6).*

En faisant « dialoguer » des histoires, la Bible à nouveau nous invite à discerner : quelle est la vraie force ? comment Dieu intervient-il dans la vie du faible et de l'opprimé ? Elle nous invite également à espérer au-delà des apparences : Dieu sauve, mais pas comme on s'y attendrait...



(photo : Erica Cséfalvay)



(Photo : Erica Cséfalvay)



(Photo : Fabienne Gapany)

Fabienne Gapany, mars 2018

Le prochain numéro du Catéfil sera consacré à **Sarah**.

Ne manquez pas

la conférence et la journée avec **Sarah**.

